

Festival « L'enfant et le 7^{ème} Art », année 2010

Résultat des votes de la 6^{ème} D (classe de Madame Benreguig):

Princess Bride : 1^{er}

Un Enfant de Calabre et La Caméra de Bois: 2^{èmes} (ex-aequos)

La Belle et la Bête : 3^{ème}

Princess Bride, film de Rob Reiner (1987)

Présentation du film : L'histoire commence avec un petit garçon qui est malade et qui joue, dans sa chambre, à un jeu vidéo. Son grand-père vient le voir et lui apporte un vieux livre de contes, qu'il commence à lui lire à voix haute. Au début, le petit garçon n'est pas très enthousiaste car il n'aime pas les contes, ni, surtout, les histoires d'amour ; mais peu à peu, il est captivé par le récit que son grand-père lui fait.

Dans ce récit, que l'on voit immédiatement en images dans le film, une jeune fille, Bouton d'Or et son valet de ferme, Wesley, tombent amoureux l'un de l'autre. Comme il est trop pauvre pour épouser Bouton d'Or, Wesley part bientôt à l'aventure pour chercher fortune. Mais on annonce quelque temps plus tard à Bouton d'Or que son ami a été capturé par un terrible pirate. Bouton d'Or, croyant que son bien-aimé est mort, est désespérée. Cinq ans plus tard, Bouton d'Or, qui est très belle, est choisie par le prince du canton pour devenir sa fiancée. Bouton d'Or est contrainte d'accepter. Peu après, elle est enlevée par un étrange trio de malfaiteurs. Le prince et ses hommes partent à sa recherche, mais c'est un mystérieux cavalier masqué, tout habillé de noir, qui parvient rapidement à la délivrer...

Notre avis :

Nous avons adoré ce film parce que, en plus de l'histoire d'amour, il y a beaucoup d'action, d'humour, de suspense, et des références à plusieurs autres films. Les combats d'épée ou à mains nues font penser à Zorro ou aux Trois Mousquetaires. Il y a de nombreux rebondissements avec des poursuites à cheval, des défis à relever, des surprises, et le rythme du récit est endiablé. Il y a beaucoup de suspense, et l'on a peur, par exemple, lorsque les anguilles géantes, dans le lac, vont attaquer Bouton d'Or ; lorsque les deux héros doivent traverser les marais de feu ; lorsque l'Espagnol semble être tué par le meurtrier de son père ou lorsque la machine à torturer est réglée sur la puissance maximale pour Wesley. Mais l'humour n'est jamais loin et de nombreuses scènes font plaisir à voir. Ainsi, les terrifiants R.T.I. (Rongeurs de Taille Inhabituelle) ressemblent à un mélange de cochon et de taupe ; les insultes fusent au moment des combats ; le vieil ermite dans sa forêt parle du plaisir de manger un bon hamburger ; à la fin, le héros, qui avait si bien terrassé ses adversaires, ne tient plus sur ses jambes, il est mou comme de la guimauve et pourtant il se fait obéir du lâche et perfide prince qui voulait abuser de son pouvoir.

Tout en mettant en scène des personnages et des situations typiques des contes traditionnels, auxquels il rend hommage, le réalisateur prend de la distance avec eux et s'amuse à les tourner en dérision, pour le plus grand plaisir des spectateurs !

La Caméra de Bois, de Ntshaveni Wa (2004)

L'histoire se passe en Afrique du sud, un pays où a longtemps régné l'apartheid, c'est-à-dire que les Blancs et les Noirs y vivaient de façon séparée, avec des lois qui favorisaient les Blancs au détriment des Noirs.

Au début du film, deux jeunes garçons noirs, Madiba et Siphó, jouent près d'une voie ferrée, lorsqu'ils voient, tomber d'un train de marchandises, le corps d'un homme. Intrigués, les deux amis s'approchent et s'aperçoivent que l'homme est mort. Comme ils sont pauvres, Siphó lui fait les poches ; il trouve un revolver et une caméra. Siphó, tout excité, s'empare du revolver et donne la camera à Madiba, qui hésite un instant et conserve finalement cet objet. A partir de ce moment, le destin des deux garçons va basculer : l'un va peu à peu sombrer dans la délinquance, tandis que l'autre deviendra apprenti cinéaste.

Ce film est triste et a paru un peu difficile à suivre pour certains d'entre nous car il était en version originale, sous-titré. Mais les thèmes abordés sont intéressants : la pauvreté, le racisme, la drogue, l'influence exercée par certains jeunes sur d'autres, les choix plus ou moins conscients que l'on fait et qui engagent tout un avenir, l'amour, qui peut tout sauver...

Ce que nous n'avons pas aimé, ce sont les scènes de violence comme lorsque Siphó menace ses amis avec son arme et finit par en tuer un ; les images de la misère dans le town-ship, lorsque par exemple le père de Madiba est saoul et veut lui prendre sa caméra pour la vendre ; les scènes qui montrent des jeunes Noirs qui se droguent parce qu'ils n'ont rien à faire, rien à manger, pas d'espoir de s'en sortir et pour oublier leurs conditions de vie ; le racisme dont fait preuve le père d'Estelle, une jeune fille blanche qui est devenue l'amie de Siphó et de Madiba alors qu'elle-même vit de façon luxueuse dans un quartier riche de la ville.

Ce qui nous a plu davantage, ce sont les images que Madiba filme avec sa caméra : on voit qu'il apprend peu à peu à s'en servir pour filmer les lieux et les gens qu'il fréquente, ceux qu'il aime particulièrement comme son amie Estelle, puis il crée des images un peu fantastiques, plus poétiques, en utilisant les jeux de lumière. A la fin du film, il s'en sert aussi pour laisser un message à sa famille et aux parents d'Estelle, qu'ils quittent l'un et l'autre, pour tenter leur chance ensemble, ailleurs, et laisser les adultes dans leurs contradictions. Heureusement pour Estelle et Madiba, le racisme ambiant et les différences sociales ne les empêchent pas de s'aimer.

Dans ce film, c'est la « vraie » vie qui est montrée, et ce que l'on voit fait réfléchir.

La Belle et la Bête, de Jean Cocteau (1946)

Ce film met en images un conte que nous avons lu et étudié en classe. Par rapport au récit de départ, il y a quelques différences, mais globalement, l'histoire, et surtout le genre du conte merveilleux sont bien respectés.

Beaucoup d'élèves ne l'ont pas apprécié car c'est un film qui date de 1946, en noir et blanc, dont le rythme est très lent. Il y a peu de dialogues et beaucoup de musique qui crée une atmosphère souvent pesante, et parfois, on s'ennuie car il n'y a pas beaucoup d'action. Les images sont souvent sombres et la qualité de la copie était très moyenne.

Ce qui reste très étonnant dans ce film, ce sont les effets fantastiques : dans le château de la Bête, les portes s'ouvrent toutes seules, des mains sortant de la table servent à boire et à manger, des bras vivants incrustés dans les murs tiennent des torches allumées qui peuvent même rester suspendues dans l'air ; les bustes qui soutiennent la cheminée ont des yeux qui bougent et des bouches qui fument ; les statues peuvent s'animer, comme celle qui perce d'une flèche le corps de Ludovic, à la fin du film.

Les objets magiques de la Bête ont des pouvoirs merveilleux : le miroir qui permet de « réfléchir » ce que l'on désire voir et qui montre à Adélaïde et Félicie leur laideur intérieure, leur hypocrisie ; le gant que la Belle enfle pour se « téléporter » du château de la Bête à chez son père ; le collier de perles qui se transforme en ficelle crottée quand une des soeurs de Belle veut le mettre sur elle.

Le caractère merveilleux du conte apparaît aussi dans les costumes, en particulier les robes richement ornées de la Belle.

Le cheval blanc de la Bête, le Magnifique, qui porte bien son nom, est doué lui aussi de pouvoirs surnaturels puisqu'il suffit de prononcer des mots magiques à son oreille pour qu'il emmène son cavalier là où celui-ci veut se rendre.

L'aspect animal de la Bête est bien montré par son visage de fauve, son goût pour la chasse et le sang, sa façon de boire l'eau de la mare, ses pulsions sauvages qui lui font craindre d'être regardée dans les yeux par la Belle. Mais ses habits, sa façon de marcher, son langage, et surtout, ses qualités de cœur (elle meurt d'amour après avoir fait preuve d'une patience et d'une générosité exceptionnelles), prouvent que « bien des hommes sont plus monstres » qu'elle.

Malgré son aspect parfois vieillot, notamment, à la fin, lorsque la Belle et le Prince s'envolent dans le ciel, ce film conserve malgré tout un charme certain.

Un Enfant de Calabre, de Luigi Comencini (1987)

Dans ce film, Dominico, surnommé « Mimi », est un jeune garçon qui n'a qu'une passion, courir. Mais son père considère que la seule chose importante pour son fils, c'est d'avoir plus tard une bonne situation, un bon métier, devenir riche et respectable. Pour aller au bout de son rêve, le jeune Mimi doit donc faire preuve de beaucoup d'obstination, d'efforts, de courage.

Ce film est à la fois très triste et très joyeux, comme la musique de Vivaldi qui accompagne les courses effrénées du personnage principal. Comme dans « La Caméra de Bois », c'est un peu la vraie vie, ce qui est raconté est possible et comme les acteurs jouent très bien, on pleure et on rit avec les personnages.

Ce qui est triste, c'est que l'enfant n'a pas le droit de faire ce qu'il aime. Son père le bat pour qu'il s'occupe uniquement de l'école, de ses études. Ce père, violent, regrette d'avoir une vie misérable, de pauvre. Il rêve d'un avenir meilleur pour son fils, qu'il aime, mais il s'y prend mal : il ne sait pas exprimer sa tendresse, ni pour ses enfants, ni pour sa femme. Lui qui a un petit emploi dans un asile, finit par se comporter plus follement que ceux qui y sont internés, tellement la colère et la violence le submergent.

La mère, elle, est sensible. Elle n'a pas non plus le droit de dire ni de faire ce qu'elle veut. Elle pleure beaucoup. Entre Mimi et elle, il y a une grande complicité.

L'homme qui sert d'entraîneur à Mimi, le chauffeur du bus scolaire, est, lui aussi, victime de la méchanceté du père, et de certaines personnes du village : il est mis à l'écart, traité de « boiteux », considéré comme un vieux fou. C'est que lui aussi a dû lutter, et même mentir, pour faire vivre ses propres rêves. Sans lui, Mimi ne serait jamais devenu un champion.

Il y a aussi des moments joyeux dans le film : la rencontre entre Mimi et la jeune fille ; l'exaltation au moment des Jeux Olympiques, et l'étrange rapprochement qui s'opère, à la fin, entre le père et « l'entraîneur » de Mimi, quand le jeune garçon a des chances de remporter la course finale, à Rome.

Les paysages de l'Italie du Sud sont très beaux : il y a beaucoup de soleil, de collines plantées d'oliviers, de cactus. On se demande même comment Mimi peut courir autant, pieds nus, par cette chaleur. Il y a d'ailleurs un moment où il se trouve mal.

Le plus réconfortant dans ce film, c'est que Mimi ne se décourage pas et qu'il finit par gagner, envers et contre tout.